PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Quotidienne.

	Un An.	6 Mois.	3 Mois.	1 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS....	$12.00	$6.00	$3.00	$1.00
POUR L'ETRANGER.....	$15.15	$7.55	$3.75	$1.30

Les abonnements se soldent invariablement d'avance.

Le Numéro Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Hebdomadaire.

	Un An.	6 Mois.	4 mois.	3 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS.....	$3.00	$1.50	$1.00	75 cts
POUR L'ETRANGER.....	$4.00	$2.05	$1.35	$1 05

Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE. — PRO ARIS ET FOCIS — SCIENCES, ARTS.

Seul Journal Français Quotidien au Sud — NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 7 AOUT 1896. — Fondé le 1er Septembre 1827

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.
Bureaux : 323 rue de Chartres.
Entre Conti et Bienville.

Entered at the Post Office at New Orleans, La. Second Class Matter.

☞ POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES ET LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX RÉDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE.

LA QUESTION DES SUCRES.

Le gouvernement français va promulguer incessamment le décret qui a pour objet de défendre le marché intérieur en France contre l'envahissement des sucres allemands, qu'aurait favorisé l'institution des primes de sortie accordée à ceux-ci par le Reichstag.

Ce décret, qui élève de 7 à 10 fr. 50 le droit sur les sucres bruts, et de 8 à 12 fr. 50 le droit sur les sucres raffinés, a été envoyé récemment au Havre, pour être soumis à la signature du président de la République, et il sera promulgué dès qu'il sera revenu à Paris. Ce décret, qui est contresigné par les ministres du commerce et des finances, sera ainsi mis en vigueur à temps pour que son action s'exerce à partir du 1er août, jour à dater duquel fonctionnera la nouvelle législation allemande sur les primes de sortie.

Ajoutons que ce décret est rendu en exécution de l'article 34 de la loi douanière du 17 décembre 1814, qu'on considère comme n'ayant pas été abrogée par la loi organique de 1892 sur le tarif des douanes. Mais ce décret devra être soumis à la ratification du Parlement, à la session prochaine, pour devenir définitif.

Quant à la question de sauvegarde de l'exportation, elle ne pourra pas être résolue avant la rentrée des Chambres, l'intervention du pouvoir législatif étant indispensable pour l'établissement des primes de sortie.

LES CRIMES.

Il faudrait, pourtant, en finir avec la situation horrible au milieu de laquelle nous nous débattons désespérément. Les crimes succèdent aux crimes avec une effrayante rapidité.

On assassine par ici, on pille les maisons par là ; plus loin, quelque brute, qui n'a d'humain que la face, se rue sur une créature inoffensive et, après lui avoir fait subir les derniers outrages, s'en débarrasse en l'étranglant, ou en la poignardant.

Il n'y a plus de sécurité pour personne. Les populations, affolées de terreur, ne savent à qui s'en prendre. Elles n'attendent pas l'arrivée de la police ; elles attendraient longtemps, comme dit la chanson ; elles font leurs affaires elles mêmes; elles lâchent leurs chiens—les chiens sont devenus aujourd'hui nos meilleurs policiers—à la recherche du coupable.

Une fois arrêté, le misérable n'a pas longtemps à vivre. On le saisit, on le "branche." Sept à huit pieds de corde ; une ou deux décharges de revolver ou de carabine, un feu de branchage au pied de l'arbre, et l'affaire est faite.

C'est là, nous le disons hautement, une situation horrible qui ne peut durer.

AUX ÉLÉGANTES.

C'était donc vrai! la bicyclette attaquée par les uns, défendue par les autres—les plus nombreux—est capable d'opérer des... transformations appréciables sur notre santé.

Les personnes un peu fortes qui font de la bicyclette répondent à ceux qui les interrogent :

—C'est pour maigrir.

Et celles que l'embonpoint ne gêne pas, ripostent le contraire. Que l'on aille donc se faire une opinion sur les bienfaits de la bicyclette!

Mais à présent, nous avons une preuve évidente du bien qu'elle est capable de faire. Il s'agit de Mme de X....., une jeune femme qui souffrait d'un nervosisme assez violent et qui inquiétait d'autant plus ses parents que plusieurs célébrités médicales n'avaient pu apporter le moindre soulagement à la malade.

Celle ci était fréquemment prise d'abattements inexplicables auxquels succédaient des crises de larmes aussi inexplicables, puis nouvel abattement et sommeil profond durant plusieurs heures. Comme complication à cet état de choses qu'aucun médicament ne pouvait combattre, perte d'appétit, et chose extraordinaire, Mme de X... , qui, jusque-là, était une personne plutôt mince, prenait un embonpoint que rien n'arrêtait—conséquence probable d'un sommeil trop fréquent et trop prolongé.

Une amie conseilla à Mme de X.... de tenter de la bicyclette. Bien qu'elle n'eût aucun goût pour ce genre de sport, elle s'y mit, prit quelques leçons qui lui suffirent à se tenir en selle, et dès les premières sorties, une amélioration sensible se produisit dans son état.

Et aujourd'hui qu'elle continue à pédaler avec ferveur, plus d'embonpoint gênant, plus de nervosisme et l'appétit est rétabli. La guérison que les médecins n'avaient pu obtenir la bicyclette l'a faite, tout doucement—mais sûrement.

N'est-ce pas que la bicyclette a du bon!

Les effets de l'argentisme.

M. Bryan doit être content. Lui qui trouve que ce qu'il y a de plus beau dans le mouvement qu'il a inauguré et qu'il dirige, c'est qu'il a allumé la guerre dans les familles, c'est qu'il a suscité le frère contre le frère, le fils contre le père, le voici servi à souhait. Le fils de son premier-lieutenant, Sewall, tourne le dos à son père. Quant à ceux du secrétaire du Trésor, Carlisle, ils se déclarent prêts à voter contre le candidat du parti dont leur père est le second chef dans l'Union.

Eh bien, quoi qu'en dise M. Bryan, un mouvement qui produit des effets contre lesquels la nature se révolte, est un mouvement mauvais ; on ne peut que le condamner.

SAVALETTE DE LANGE.

Les journaux ont publié, déjà plusieurs détails et versions, sur Savalette de Lange, l'homme-femme des légendes versaillaises, qui fut d'ailleurs une réalité presque historique.

Voici une lettre qu'on adresse à l'*Autorité* à ce sujet :

21 juillet 1896.

Monsieur le rédacteur,

Je puis confirmer l'existence, autrefois, du personnage appelé la dame Savalette de Lange, dont vous parliez ces jours derniers.

Vers 1845, cette dame demeurait rue de Babylone, dans une maison qui appartenait et appartient encore aux Missions étrangères.

J'allais voir une personne de ma famille dans cette maison.

Je me rappelle avoir fait une visite à cette prétendue dame, qui, autant qu'il m'en souvient, était une personne brune, au menton ayant besoin d'être épilé.

Peu d'années après, on m'écrivait : "Vous vous rappelez cette dame qui demeurait rue de Babylone? Eh bien c'était un homme!" On venait de le constater dans la ville où elle venait de mourir, Versailles, je crois.

Mais voici qui ajoute de l'intérêt à ce récit. Dix ou quinze ans après, j'ai connu une demoiselle dont le père a failli épouser cette prétendue dame Savalette de Lange. Il avait été très malade et, je ne sais pourquoi, elle s'était trouvée l'avoir soigné avec grand dévouement et succès.

Par suite de cela, elle le pressait de l'épouser. Mais il éprouvait pour elle, ou pour ce mariage, une secrète répulsion qu'il ne put vaincre, malgré tout le désir qu'il avait de lui témoigner sa reconnaissance.

Bien lui en prit, car il eût été sans doute victime de quelque aventure.

Veuillez agréer, etc.

UN DE VOS LECTEURS
(d'un certain âge, évidemment).

L'*Autorité* ajoute : Les détails que nous adresse notre honorable correspondant sont, en effet, d'un très piquant intérêt.

Le mariage de Savalette de Lange! Voilà qui eût longtemps servi à la chronique et aussi au répertoire des vaudevillistes !

L'Autriche et l'Exposition.

Un reporter parisien a interviewé M. le conseiller impérial W. Chelm Exner, qui est, comme l'on sait, chargé par le gouvernement autrichien de négocier les bases sur lesquelles se fera la participation de l'Autriche-Hongrie à l'Exposition de 1900.

—Je suis venu, délégué par mon gouvernement, non point en qualité de commissaire nommé, mais comme simple enquêteur. Les Allemands prétendent avoir été les premiers à accepter l'invitation faite par le gouvernement français de participer à l'Exposition de 1900. C'est une erreur absolue. L'Allemagne n'a "marché" que lorsqu'elle a su que l'Autriche était entrée, par la voie de son ambassade, en négociations avec le gouvernement français.

"M. de Münster, ayant en connaissance de ces négociations, fit près de son gouvernement les instances les plus pressantes pour l'acceptation, et c'est ainsi que M. Richter, homme d'une haute intelligence, et que j'ai connu à l'exposition de Chicago, est venu à Paris. Il est même arrivé dans cette ville avant moi, mais peu importe!

"Je suis venu aux expositions de 1867 et 1878.

"Je ne suis pas venu en 1889.

"Mon gouvernement ne pouvait accepter de faire figurer à cette époque l'Autriche au Champs-de-Mars.

"Vous ne pouvez pas avoir oublié que Marie-Antoinette était une...., voyons, comment dirai je? Une parente pour nous (*sic*).

"Laissons ces souvenirs... Je ne suis pas encore commissaire de l'exposition autrichienne. Je n'accepterai ce poste que lorsque je serai sûr que des crédits suffisants auront été votés, que lorsque mes idées qui ne tendent à rien moins qu'à faire de l'exposition des produits de mon pays une exposition grandiose auront été acceptées. Sinon, je refuserai. Ce ne sera pas sans chagrin, car j'aime beaucoup Paris."

MANGÉ PAR UN TIGRE.

Une dépêche du Tonkin annonce que M. Henri Montagne, commis de résidence de 2e classe à Na-Throuy, et fils de l'agent de la Société des gens de lettres, a été mangé par un tigre. On ne connaît pas encore les détails de ce tragique événement.

AU LYCÉE DE SAINT-CYR.

Voici la reproduction littérale d'une interrogation subie dans un grand lycée par cinq candidats à Saint-Cyr, âgés de dix huit à vingt ans, qualifiés "bons élèves", tous *admissibles*, actuellement dans l'attente des secondes épreuves orales :

PREMIER ÉLÈVE.—Qu'est-ce que vous savez de Chateaubriand?

—Dans son enfance, il avait la passion des voyages ; alors, son père l'a laissé partir en Amérique ; il est allé aussi en Palestine. Il a fait *Rene* et les *Mémoires d'outre tombe*.

—Et c'est tout?

—Je ne vois pas autre chose.

—Et qu'est-ce que vous avez lu?

—Moi? Rien du tout!

SECOND ÉLÈVE.—Qu'est-ce que vous savez de Balzac?

—C'était le descendant de l'autre.

—Vous croyez?.... Nommez moi quelques-uns de ses romans; vous en connaissez sûrement.

—Mais non ; aucun!

TROISIÈME ÉLÈVE.—Qu'est-ce que vous savez de Lamartine?

—Il a fait deux volumes de *Méditations*. Il a dit que le drapeau rouge n'avait fait que le tour du Champ de-Mars et que le drapeau tricolore avait fait le tour du monde

—Citez moi deux vers des *Méditations*, puisque vous les avez lues.

—Mais non. Jamais!

QUATRIÈME ÉLÈVE. — Qu'est ce que vous savez de Vigny et de Musset?

—C'étaient deux poètes.... deux poètes français.... du dix-neuvième siècle.

—Vous savez bien la moitié de Musset par cœur? Nous le savions tous, de mon temps, dès la seconde.

—Oh non! Je n'en connais rien!

CINQUIÈME ÉLÈVE. — Qu'est-ce que vous savez de Ponsard, de Casimir Delavigne?

—Rien.

—Vous n'allez jamais aux Français, jamais à l'Odéon? Vous n'en avez rien appris en rhétorique dans vos *Morceaux choisis*?

—Non, rien du tout'

—Mais enfin, qu'est-ce que vous lisez?

—*Ah! on ne lit pas, au collège ; on n'a pas le temps.*

—Cette année, soit, vous n'avez pas eu le temps. Mais depuis la huitième jusqu'aux "Elémentaires," qu'est-ce que vous avez lu? Je vous affirme que, de mon temps, il y a seulement quinze ans, les très bons élèves avaient tout lu ; les autres avaient lu au moins les livres prohibés ; nous en avions toujours dans nos poches, *Candide*, les *Contes d'Espagne et d'Italie* ou *les Châtiments*. Et vous ne lisez rien?

—Non ; personne ne lit ; *on n'a pas le temps*

—Pas même les jours de sortie? Pas même en vacances?

Ah! non, pas exemple!

Des mêmes candidats, quatre n'ont pas pu citer un seul nom de la littérature anglaise ; le dernier a nommé Dickens, mais ne connaît pas même un titre de roman. Il n'a été possible de tirer d'eux un mot raisonnable sur aucun événement postérieur à 1848, sauf le siège de Sébastopol et la bataille de Sadowa.

Tous les cinq sont admissibles ; deux ou trois seront reçus, et, dans deux ans, officiers. Quand apprendront-ils quelque chose?

Les étudiants en médecine étrangers.

Le ministre de l'instruction publique vient d'adresser aux recteurs la circulaire suivante au sujet des étudiants en médecine étrangers :

"Paris, le 21 juillet 1896.

"Monsieur le recteur,

"J'ai l'honneur de porter à votre connaissance les mesures que j'ai décidées au sujet des étudiants en médecine étrangers.

"Les services et laboratoires de nos facultés de médecine continueront de rester grands ouverts, et sans condition, aux médecins étrangers qui, leurs études terminées dans leur pays, respectifs, viennent en France pour se perfectionner dans telle ou telle branche de leur art.

"Quant aux jeunes gens, chaque année plus nombreux, qui viennent de l'étranger en France pour y commencer et y poursuivre les études médicales, il y a lieu de distinguer entre ceux qui ont l'intention de s'établir en France pour y exercer la médecine, et ceux qui se proposent, leurs études terminées, de retourner dans leur pays d'origine.

"Pour les premiers, il est juste de les astreindre aux mêmes conditions que nos étudiants nationaux. Ils ne recevront donc le diplôme d'Etat, conférant le droit d'exercer la médecine en France, que si, au moment de leur première inscription, ils justifient du diplôme français de bachelier de l'enseignement classique (lettres philosophie) et du certificat de sciences physiques, chimiques et naturelles.

"Pour les autres, qui sont d'ailleurs de beaucoup plus nombreux, il continuera de leur être accordé comme par le passé, et plus largement encore, dispense du baccalauréat français en vue de l'inscription dans les universités ; mais le diplôme qu'ils pourront recevoir à la fin du cour régulier des études ne leur conférera pas le droit d'exercer la médecine en France. Avis devra leur être donné aux secrétariats des facultés, au moment de leur inscription.

"Les demandes de dispenses formées par les étudiants de cette dernière catégorie devront m'être adressées comme par le passé.

"Les présentes mesures n'ont pas d'effet rétroactif et ne s'appliquent pas aux étudiants étrangers inscrits dans les universités en 1895-1896.

"Il contribuera d'être accordé, en vue des études médicales, des équivalences de baccalauréat aux étudiants originaires de pays auxquels nous lient, pour cet objet, des conventions internationales.

"Recevez, etc.

"Le ministre de l'instruction publique, des beaux arts et des cultes,

"A. RAMBAUD."

DEPECHES Télégraphiques.

TRANSMISES A L'ABEILLE.

NOUVELLES ETRANGERES.

LA LÈPRE AU MEXIQUE.

Les colonies mormones.

Le développement des lignes de chemin de fer.

Presse Associée.

Mexico, 6 août—On se plaint que l'immigration chinoise sur les côtes de l'ouest du Mexique introduise la lèpre, et que les Chinois épousent les femmes des plus basses classes.

Les colonies mormones sont prospères, grâce à un régime frugal et à une administration énergique.

La construction de chemins de fer en divers points de la république est poussée activement. L'importation de matériel anglais, principalement des rails d'acier, augmente.

Le gouvernement poursuit maintenant la construction des parties essentielles du réseau.

C'est dans le sud du Mexique et le long de la côte de l'ouest, les plus riches sections minières et agricoles de la république, que le manque de moyens de transport se fait le plus vivement sentir.

Le gouvernement modifie les concessions.

Il permet sur certaines parties non subventionnées des tarifs qui, de l'opinion des intéressés, compensent pleinement les subventions

Le plus prospère des chemins de fer du Mexique est le Mexican Northern, qui dessert la région minière de la Sierra Mojada.

Cette ligne n'est pas subventionnée, mais elle n'a pas de concurrents et elle a établi un tarif qui lui donne de beaux bénéfices

Les Chambres de Commerce des villes de la côte de l'ouest ont fait un gros mouvement des représentations établissant que la Sonora entière manque de moyens de transports. Elles demandent que des mesures soient prises pour remédier à cet état de choses et donner une grande impulsion à cette région riche mais non exploitée.

Les prisonniers du Competitor.

Une note du Consul Lee au capitaine-général.

Presse Associée.

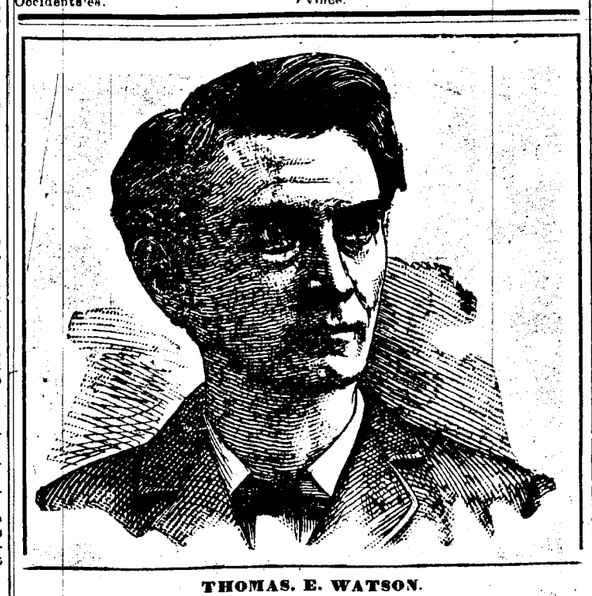
New-York, 6 août—Dépêche de la Havane au *Herald*.

Le consul-général des Etats-Unis à la Havane, M. Lee, a recommencé hier ses efforts pour obtenir le transfert des prisonniers du Competitor dans un local plus confortable. Dans une note au capitaine-général il insiste sur le transfert des prisonniers.

Plusieurs de ces prisonniers sont malades, et à moins que les autorités espagnoles n'améliorent leur ordinaire, le consul Lee se propose de demander aux amis des prisonniers habitant les Etats-Unis de contribuer à un fond pour leur assurer le nécessaire.

Le chirurgien-général Losada presse le capitaine-général Weyler d'établir à l'île des Pins un sanatarium pour les convalescents de l'armée.

L'île renferme des sources minérales dont l'excellence est reconnue, et elle est généralement considérée comme la plus salubre de toutes les îles des Indes Occidentales.



THOMAS. E. WATSON.

Le candidat du parti populiste à la vice-présidence des Etats-Unis, Thomas E. Watson, est un Géorgien d'une quarantaine d'années; il était membre du Cinquante-deuxième Congrès. C'est, paraît-il, un avocat éminent et un orateur distingué.

LES TROUBLES EN ESPAGNE

Les Agents des Insurgés Cubains.

Le sentiment d'opposition au gouvernement.

Les Conflits.

SITUATION GRAVE.

Presse Associée—Tous droits réservés.

Madrid, 6 août—Des troubles sérieux sont fomentés en Espagne, particulièrement dans la province de Valence, par des agents des insurgés cubains. Le ministre de l'intérieur, senor Corgayon, en réponse à une question posée hier à la Chambre des Députés, a admis que plusieurs émeutes avaient éclaté dans la province de Valence.

Quand on lui a demandé quelle était la cause de ces désordres, il a dit que les agents des insurgés cubains les fomentaient dans l'espoir d'empêcher l'envoi de renforts à l'île de Cuba.

Jusqu'ici les soulèvements populaires avaient été attribués entièrement à l'imposition de nouvelles taxes, une mesure rendue nécessaire par les difficultés financières du gouvernement et destinée à continuer la campagne contre les Cubains.

Mais tandis que le gouvernement veut seulement admettre que ces émeutes éclatent à l'instigation des agents révolutionnaires cubains, il est, d'un autre côté, généralement admis que les racines du mouvement sont bien plus profondes, et que les troubles sont alimentés par un sentiment naturel d'inquiétude et de dégoût causé par l'apparente impuissance du gouvernement à tenir tête à l'état de choses existant à Cuba.

Qu'il soit nécessaire de renforcer encore l'immense armée espagnole qui se trouve déjà à Cuba, c'est ce qui est considéré comme un aveu de faiblesse de la part de l'administration et l'admission de la puissance croissante des rebelles.

De plus, de nombreuses lettres envoyées par des soldats à leurs parents, en diverses parties de l'Espagne, contiennent de si terribles rapports de maladies, de privations, de mauvaise administration, pour ne rien dire du manque absolu de paie, qu'un dangereux sentiment d'opposition au gouvernement s'est développé considérablement et gagne du terrain tous les jours.

Dans ces conditions, les agents des insurgés cubains ne doivent pas éprouver beaucoup de difficultés à fomenter des troubles populaires.

Ils attisent constamment le feu du mécontentement en exposant les privations et les peines auxquelles sont inutilement soumises les troupes espagnoles dans l'île de Cuba.

Les républicains profitent également de cet état de choses pour activer leur propagande.

Ces mouvements combinés font en conséquence plus de progrès dans les masses que ne veut l'admettre le gouvernement, malgré des symptômes alarmants et l'envoi aux préfets d'instructions sévères pour la prompte répression des manifestations populaires qui pourraient se produirent dans leurs juridictions.

Il leur est même recommandé de ne pas hésiter à faire appel aux forces militaires.

De nombreux conflits ont déjà éclaté entre les émeutiers, d'un côté, et la police et les soldats de l'autre. Des coups de fusil ont été échangés, plusieurs individus ont été blessés des deux parts et de nombreuses arrestations ont été opérées.

Les révolutionnaires espèrent que ces faits appelleront l'attention sur leur cause et leur attireront la sympathie de la population.

Les routes de la province de Valence sont gardées par des patrouilles de gendarmes.

Des détachements de troupes sont à la poursuite des bandes de révolutionnaires dans les montagnes.

On craint, d'ailleurs, d'autres troubles d'un moment à l'autre.

La tranquillité a régné jusqu'à-présent à Madrid, mais les signes de mécontentement sont largement visibles, et on voit parfaitement que les efforts du gouvernement tendent à rejeter tout le blâme sur les Etats-Unis.

Dans une manufacture située près de Valence les autorités ont découvert une certaine quantité d'armes et de munitions Elles croient que d'autres dépôts de ce genre existent en divers points de la province.

On sait que ces armes ont été récemment introduites en contrebande en Espagne et qu'elles sont de fabrication étrangère ; ce qui démontre que leur envoi fait partie du plan adopté par les insurgés cubains en Espagne.

Les fonctionnaires espagnoles blâment les Etats Unis de ces troubles. Ils basent leurs assertions sur le fait qu'un des leaders des récentes émeutes était le docteur Bernado Soledo, un citoyen américain dont le frère commande une bande de rebelles cubains.

On prétend que l'argent, les armes et les munitions distribués aux émeutiers provenaient de la maison qu'occupait le docteur. Des perquisitions opérées dans cette maison ont, paraît-il, amené la découverte de lettres envoyées des Etats-Unis, de l'île de Cuba et de la République Argentine.

Ces lettres établissent que les soulèvements populaires en Espagne ont été fomentés par les leaders des insurgés cubains, que le mouvement est étendu et peut prendre de sérieuses proportions.

Un autre trait caractéristique de la situation est l'effort tenté dans certains cercles pour soulever les masses contre les protestants, tous les américains étant considérés comme protestants.

C'est à eux, comme on l'a dit plus haut, que sont attribués les revers dans l'île de Cuba et les émeutes en Espagne.

Les agents cubains font cependant tout en leur possible pour contrecarrer ce mouvement, et ils présentent les populations de rejeter le blâme pour les impôts excessifs, les bévues militaires et les sottises politiques sur le gouvernement espagnol ; et de ne pas se laisser tromper par des mensonges aussi idiots que les rapports émanant de sources semi-officielles, mensonges qui ont trouvé quelque crédit pendant un certain temps.

Mort de Senora Guadaloupe Santa Anna de Castro.

Presse Associée.

Mexico, 6 août—Senora Guadaloupe Santa Anna de Castro, fille du président Santa Anna qui commandait l'armée mexicaine dans la guerre contre les Etats-Unis, est morte à Mexico.

Inondations dans le Nicaragua.

Presse Associée.

New York, 6 août—De fortes pluies ont causé une crue rapide de la Rama et de la Sigua le 29 juin dernier, dit une dépêche d'El Rama, Nicaragua.

Les habitants, frappés de panique, se sont réfugiés sur les hautes terres et à bord des bateaux de la rivière.

Deux de ces steamers, le Milton et le Horrock, ont été entraînés par la force du courant.

Leurs équipages étaient dans l'impossibilité absolue de les manœuvrer.

Le gouverneur de Bluefields a immédiatement organisé des secours et a envoyé des provisions par un vapeur. La police et un comité de citoyens ont procédé à la distribution.

Il ne reste que quinze bâtisses debout à El Rama. Toutes les plantations du voisinage sont détruites et la perte est estimée à plus d'un million de dollars. De nombreuses personnes se sont réfugiées à Bluefields. Il y a eu deux pertes de vie.

NOUVELLES AMÉRICAINES.

La Faillite des Moores.

Les Travaux du Sous-Comité d'Enquête.

Presse Associée.

Chicago, 6 août—Le *Chronicle* dit :

Les frères Moore ne mettront pas le public ni même les directeurs et les membres de la Bourse dans la confidence de leurs affaires.

Le sous comité nommé par le comité de direction de l'Exchange a tenu une réunion hier après-midi qui a duré de une heure à cinq heures. Les membres, après avoir convenu de ne donner aucune information sur les témoignages entendus, se sont séparés jusqu'à une nouvelle convocation du président.

Cette décision signifie qu'ils ne se réuniront probablement pas aujourd'hui, qu'ils ne presseront pas les Moores de produire les documents établissant l'état de leurs affaires, et qu'ils n'ont rien de positif à communiquer au comité de direction de la Bourse dont les membres se réunissent aujourd'hui à midi.

Le seul fait positif concernant l'état embrouillé de ces affaires est que les agents de M. George M. Pullman qui, de même que M. Armour, détient une énorme quantité de titres de la Diamond Match Company en garantie d'argent avancé aux frères Moore, lui ont télégraphié de revenir à Chicago aussi promptement que possible.

M. Pullman est attendu samedi.

Un Club de l'Etalon d'Or à St-Louis.

Presse Associée.

St-Louis, 6 août—Une réunion préparée par le comité exécutif des démocrates partisans de l'or a eu lieu hier soir à la salle Chatsworth. Le but était la formation d'un Club de l'Etalon d'or.

Parmi ceux qui ont pris la parole on remarquait J. O. Broadhead, ancien ministre des Etats-Unis en Suisse, et Fred. T. Lehman.

Un club a été organisé; il comprend déjà deux cents membres.

Un manifeste lancé immédiatement déclare que le plus haut devoir patriotique et d'esprit de parti est de combattre dans la campagne électorale actuelle le ticket et le programme de Chicago. Leur succès serait un désastre pour le pays et la ruine de la véritable démocratie.

Huit cents hommes sans travail.

Presse Associée.

Cleveland, Ohio, 6 août—Les scieries Johnson, à Lorraine, ont fermé les portes à minuit et huit cents hommes sont sans travail.

Cette suspension, qui sera de courte durée, croit-on, est due à l'absence de commandes.

Les Populistes de la Californie.

Presse Associée.

San Francisco, 6 août—Le comité exécutif d'Etat du parti populiste a lancé aujourd'hui un manifeste aux électeurs. La candidature de Bryan est endossée, mais Watson est opposé à Sewall pour la vice-présidence.

Le manifeste ajoute que si les populistes sont traités honorablement et admis à coopérer dans les affaires de l'Etat ils se déclareront en faveur d'une union avec les démocrates pour assurer la défaite des républicains.

Etrange aventure.

Presse Associée.

San Francisco, 6 août.—James A. Campbell, un millionnaire d'Honolulu qui avait disparu depuis lundi, est revenu la nuit dernière à son hôtel, son chapeau percé d'une balle. Il raconte aussi son aventure.

Il prenait, dit-il, un rafraichissement dans une salle privée d'un café quand deux hommes masqués sont entrés et lui ont demandé de l'argent. Le millionnaire a refusé et dans la bagarre qui a suivi une balle de revolver a traversé son chapeau.

Campbell dit qu'il a ensuite été dévalisé et gardé prisonnier pendant deux jours. Quand il a été relâché on lui a remis un nickel pour prendre le tramway.

La mort de M. Abbott.

Presse Associée.

Victoria, Colombie Britannique, 6 août—On a reçu des détails sur l'accident fatal arrivé à M. P. P. Abbott, assistant-conseil de la compagnie de chemin de fer du Wisconsin Central, pendant l'ascension du mont Lefroy, près de Laggan, sur la ligne principale du chemin de fer Canadien-Pacifique.

Le trois courant, le président Fay, MM. Little, Abbott et Thompson, du Apalachian Club de Boston, sont partis de Laggan, pour entreprendre l'ascension du Mont Lefroy.

A environ huit milles de la station, M. Abbott est tombé dans un précipice d'une profondeur de mille pieds environ. Son corps gît sur un glacier et il sera très difficile de l'atteindre.

Une escouade d'ouvriers munis de cordes et d'échelles est au travail pour recouvrer le cadavre. Quand cette opération sera terminée, les restes seront envoyés à Boston, où ils seront inhumés.

Mort de Mme Hicks-Lord.

Presse Associée.

New York, 9 août.—Mme Annette Hicks-Lord, qui tint autrefois une grande place dans la société mondaine de New York, est morte à sa résidence la nuit dernière, à l'âge de soixante-sept ans.

Par sa mère, Mme Hicks-Lord descendait d'une famille titrée d'Angleterre et était parente du général Robert Schenck, ancien ministre des Etats-Unis à Londres.

Son père, Unico P. Wilkins, avait épousé Adeline Schenck, dont la famille possédait d'immenses propriétés sur les bords de la Fishkill. Les mariés se rendirent en Guyane et c'est là que naquit Annette.

Subséquemment les Wilkins revinrent dans l'Etat de New York et s'établirent à Mattewan, où Annette grandit.

A vingt-cinq ans elle épousait Thomas Hicks, un riche négociant deux fois plus âgé qu'elle. Sa dot comprenait de vastes propriétés à Toledo, Ohio, et à d'autres endroits. De sorte que quand M. Hicks fit faillite quelques années plus tard, les revenus des propriétés de sa femme permirent aux époux de tenir leur rang jusqu'à sa mort.

La fortune de la veuve s'augmenta bientôt de divers héritages de parents morts en Hollande, ce qui lui permit de recevoir avec splendeur et prodigalité. Ses réceptions sont restées célèbres dans l'histoire mondaine de New York.

Mme Hicks se rendit ensuite en Angleterre, et, en sa qualité de parente du ministre des Etats-Unis, fut présentée à la reine Victoria. Elle eut à Londres un salon aussi célèbre que l'avait été celui de New York.

L'amiral Aldeu, de la marine des Etats Unis, lui accorda la distinction exceptionnelle de la conduire à Alexandrie à bord du navire-amiral de l'escadre de la Méditerranée. Elle se rendit ensuite à Jaffa sur la frégate Washusett.

A son retour la frégate tenta d'entrer la nuit sans pilote dans le port d'Alexandrie, mais elle toucha un roc et avaria sa coque.

Quand Mme Hicks revint en Amérique, Thomas Lord, un négociant octogénaire riche de $6,000,000, offrit de l'épouser, mais elle refusa et alla passer une saison en Europe. Mais son absence ne refroidit pas l'ardeur de M. Lord et il renouvela ses avances. Il obtint cette fois plus de succès et au retour de Mme Hicks, en 1877, il l'épousait.

Les six enfants de M. Lord obtinrent des cours un writ *De Lunatico inquirendo* et tentèrent de faire annuler le mariage sous le prétexte d'incapacité mentale.

Mais le couple se confina si bien dans la résidence de Mme Hicks, rue Quatorzième, que les détectives ne purent les approcher pendant plusieurs mois.

Les enfants de M. Lord finirent par abandonner la lutte

Un an après, M. Lord mourait. Une période convenable de deuil écoulée, Mme Hicks-Lord rentra dans le monde, et elle déploya une plus grande magnificence que dans les premières années.

Ces temps derniers sa santé s'était affaiblie et elle entreprit de long voyages. Elle avait consacré une grande partie de ses pensées et de sa fortune à la religion.

Il y a quelques années, sa fortune était estimée $3,000,000, sans compter de magnifiques collections de vaisselle plate, de rubis, de camées, etc

La chaleur à Pittsburg.

Presse Associée.

Pittsburg, Pennsylvanie, 6 août—Un nouveau record de chaleur pour 1896 a été établi aujourd'hui à Pittsburg : le thermomètre a atteint 95 degrés.

Un décès causé par la chaleur et plusieurs cas d'insolation ont été rapportés.

Les ouvriers des usines ont beaucoup souffert; plusieurs établissements ont fermé leurs portes.

Explosion d'une machine à vapeur.

Un tué et plusieurs blessés.

Presse Associée.

Anderson, Indiana, 6 août—Au moment où des ouvriers terminaient le battage à la ferme de William Wynant, dans le sud-ouest du comté d'Anderson, hier soir, la machine à vapeur a fait explosion.

David Wynant a été tué sur le coup ; d'autres, dont on n'a pu apprendre les noms, ont été blessés.

Les maigres détails reçus semblent établir que deux blessés succomberont.

Il ne reste rien de la machine. On avait d'ailleurs remarqué qu'elle n'était pas en bon état depuis plusieurs jours.

Les grévistes de Cleveland.

Un milicien blessé.

Presse Associée.

Cleveland, Ohio, 7 août—Un milicien a été blessé d'une balle de revolver, ce matin de bonne heure, dans la rue Luther.

Vers une heure, une bande de grévistes avait soudainement attaqué une maison où demeurait un nommé Johnson, employé aux Brown Hoisting Works. Les soldats entendirent le vacarme et se précipitèrent vers le lieu du désordre.

Plusieurs grévistes s'enfuirent aussitôt, mais une douzaine d'entre eux ouvrirent le feu sur les soldats avec leurs révolvers. Ceux-ci répondirent à coups de fusil et les perturbateurs se dispersèrent.

Dans la mêlée le milicien Perkins, de la compagnie B, fut blessé. On ne sait quelle est la gravité de sa blessure.

Au quartier général du colonel Whitney le rapport officiel établit que Perkins s'est accidentellement blessé en chargeant son révolver.

Mais d'autres prétendent qu'il a été frappé dans la bagarre de la rue Luther.

Un duel au couteau.

Presse Associée.—

Louisville, Kentucky, 6 août—Hier après-midi, deux fermiers, Tom Hall et Terry James, se querellèrent à la suite d'une discussion sur un long meeting tenu dans le voisinage, dit une dépêche de Greenville, Kentucky, à l'*Evening Post* de Louisville.

Ils en vinrent aux coups et saisirent leurs couteaux.

Terry James, frappé cinq fois, est mort ce matin. Hall a sept blessures en divers endroits ; on ne pense qu'il puisse passer la journée.

Les deux hommes se sont battus sous le soleil brûlant, sans témoins.

Répit.

Presse Associée.

Frankfort, Kentucky, 6 août—Le gouverneur Bradley a accordé un répit de trente jours à Anthony Alcorn Lincoln, qui devrait être exécuté aujourd'hui pour le meurtre de son père.

Violent orage à Cleveland.

Presse Associée.

Cleveland, Ohio, 6 août—Après l'excessive chaleur; de ce matin un violent orage a éclaté dans l'après-midi et a causé de grands dommages aux lignes télégraphiques.

L'eau tombait à torrents et les éclairs ne discontinuaient pas. Pendant un certain temps les communications télégraphiques avec l'ouest ont été interrompues. Le vent avait atteint une vélocité de 40 milles à l'heure, et il est tombé près d'un demi pouce d'eau en 30 minutes.

Avant l'orage, le thermomètre avait atteint 95 dégrés, le plus haut point de la saison.

Un peu plus tard le bruit a couru qu'un steamer d'excursion avait coulé au pied de la rue Alabama.

L'enquête faite a démontré que seul un petit yacht avait chaviré, et qu'on n'avait à regretté aucune perte de vie.

Les Incendiaires à Bérea.

Presse Associée.

Bérea, Ohio, 6 août—Une tentative a été faite la nuit dernière pour incendier la résidence de Charles Moore, un carrier n'appartenant pas à l'union.

La véranda avait été enduite d'huile, mais les criminels s'étaient enfuis effrayés avant d'avoir pu allumer l'incendie.

Il n'y a aucun indice pouvant conduire à leur arrestation.

La tranquillité régnait dans les carrières aujourd'hui.

Au Sous-Comité national démocratique.

Presse Associée.

Louisville, Kentucky, 6 août—Les membres du sous-comité nommé par le comité national démocratique se sont réunis cette après-midi à l'hôtel Calt pour terminer l'expédition des affaires de la convention nationale, y compris les comptes de Chicago.

Ce sous-comité est composé de la façon suivante :

Président, Wm. P. Harrity, de la Pennsylvanie; C. E. Wall, du Wisconsin ; Ben F. Cable, de l'Illinois ; J. S. Prather, du Missouri ; Hugh Wallace, de l'Etat de Washington ; S. P. Sheerin, de l'Indiana ; et Thomas H. Sherley, du Kentucky.

En plus de ces messieurs le juge Adam Goodrich et Joseph Donnersbergerm, du comité des citoyens de Chicago, étaient présents.

Les membres ont exprimé une grande satisfaction au sujet des préparatifs de la convention et de la façon dont les délégués ont été reçus.

L'expédition des dernières affaires de l'ancien comité a été promptement opérée par le président Harrity, le secrétaire Sheerin et colonel Sherley, le représentant du Kentucky dans le comité national, qui a une grande expérience de ces affaires.

M. Harrity restera plusieurs jours à Louisville. Il refuse absolument de discuter la politique.